

Aujourd'hui nous recevons Monsieur Mouélé Kibaya un africain de la diaspora vivant en région parisienne en France  
Entrevue autour des points tels : Le Panafricanisme, Crise au Kenya, Rôle de l'élite Africaine, Démocratie en Afrique...

**Bonjour à vous là-bas au Canada et à tous les auditeurs qui nous écoutent à travers le monde sur internet.**

**Mouélé Kibaya est natif de Pointe-Noire ville de la** côte atlantique de l'Afrique Centrale plus précisément du Congo dans la région du Kouilou.

Pointe-Noire est située à 15 kms de Loango, ancienne capitale du Royaume Loango"

Après des études primaires et secondaires à Pointe-Noire, il arrive en début des années 80 en France pour suivre des études universitaires à l'Ecole d'Architecture Paris La Villette et à l'Université Pierre Mendès France Grenoble II..

Il est architecte D.P.G. un diplôme qui lui a été remis par le premier ministre français et diplômé des sciences économiques.

Mr. Kibaya est en même temps Ecrivain essayiste, et a déjà publié en 1995 aux éditions **Bajag et Meri** un livre intitulé "La nouvelle Utopie Africaine."

**1- Question : En parcourant votre blog, j'ai noté que vous traitez le plus souvent les thèmes suivants :**

**Le panafricanisme, le fédéralisme, le rôle de la diaspora dans la transformation et l'évolution de l'Afrique, les libertés individuelles, le rôle des élites, la démocratie et les relations Afrique Occident. Alors qu'entendez-vous par panafricanisme ?**

R: Le panafricanisme est cette forme d'organisation politique du continent où tous les peuples africains dans leur diversité de façon libre et volontaire mettraient en commun leurs forces et richesses tant humaines que matérielles pour se développer et résister aux appétits voraces et cannibales des Etrangers qui convoitent son sous-sol

**2-Question : Justement pour rebondir sur la question du**

**panafricanisme, pour vous le panafricanisme serait –elle la seule voie pour l'évolution et la transformation de l'Afrique. Qu'est-ce qui fonde votre conviction ?**

R: Les bienfaits du panafricanisme sont énormes pour les Africains.

En se mettant ensemble on pourrait résister à l'Occident. En se mettant ensemble on peut faire avancer la recherche, aucun pays d'Afrique aujourd'hui tout seul n'est capable de financer la recherche contre une maladie quelconque. Or si par exemple tous les pays d'Afrique centrale (onze ou douze au total) se mettaient ensemble, ils pourraient créer un grand laboratoire réunissant tous les meilleurs cerveaux venant de l'ensemble de ces pays. Voyez-vous que l'ensemble de ces pays représente près de 130 000 000 d'habitants, alors dites-moi que peut faire un pays comme Sao Tomé et Príncipe avec moins de 200 000 habitants ?

L'Afrique toute entière représente 1 milliard d'habitants, si les gouvernements africains démocratiques décidaient de se mettre ensemble pour construire des routes inter-Etats pour favoriser les échanges commerciaux intra africains, c'est des millions d'emplois qui seraient créés pour les jeunes et on ne verrait plus ces images atroces des jeunes se suicidant en mer ou dans les trains d'atterrissage des avions pour atteindre l'Europe ou les Amériques. Vous devez avoir en tête que le marché africain à lui seul dépasserait les marchés européen, américain, et russe réunis. Voyez-vous quelle force cela représente.

Sur le plan de la santé ou de l'éducation on financerait de façon commune les équipements nécessaires pour être au même niveau que les autres continents. On pourrait avoir dans chaque sous région une grande université pouvant rivaliser les meilleures universités du monde, il en serait de même pour les Hôpitaux.

En agriculture une politique commune ferait que tout le monde ne cultiverait pas la même chose, pour le café, le cacao et d'autres cultures d'exportation on s'entendrait pour appliquer un prix unique à l'export de façon à tirer le maximum de revenus.

Autre exemple tenez par exemple les pays du golf de guinée producteurs de pétrole à l'heure des enjeux

d'approvisionnement pouvait s'entendre pour fixer un prix commun et tirer ainsi le maximum de revenu. De l'autre est-ce que ces pays sont-ils capables de lever une armée de plus d'un million d'hommes pour défendre leurs richesses ? Je ne pense pas. Voyez par exemple ce qui se passe en République Démocratique du Congo depuis 10 ans n'aurait pas eu lieu si nous étions dans une configuration panafricaine, je m'explique, le Rwanda sans ressources minières, petit pays tant par la taille de sa superficie que de sa population, n'aurait pas eu à cœur de destabiliser le grand voisin congolais pour convoiter ses richesses du sous-sol, car ses ressources dans le cadre panafricain reviendraient aussi au Rwanda, or on sait depuis longtemps que le Rwanda est le bras armé des puissances occidentales qui ont des convoitises sur le sous-sol congolais. Ainsi le Rwanda se comporte comme la Prusse en Allemagne d'avant Bismarck. L'Allemagne connaîtra la paix et deviendra une puissance avec la réunification une seule monnaie le mark sous le modèle fédéraliste.

Le Rwanda sous le panafricanisme n'aurait plus besoin de convoiter le territoire congolais, donc ne ferait plus la guerre à son grand voisin.

Cela s'applique aussi aux dictateurs maïsons comme Bongo, Biya, Deby ou Sassou, ils ne pourront plus vilipender le pétrole de leurs territoires car propriété commune africaine, c'est-à-dire que le Sénégalais, l'Algérien, le Sud-africain auraient droit de regard sur ses richesses. Et quand il y aurait guerre quelque part tout le monde accourrait pour éteindre le feu. L'Europe actuelle qui connaît la paix et la prospérité vit sous le modèle communautaire que N'Krumah avait imaginé pour l'Afrique.

Beaucoup des guerres que l'Afrique connaît en son sein n'auraient pas lieu si on était sous le modèle fédéral et panafricaniste. Les richesses de différents territoires appartiendraient à tous les Africains.

Avec l'argent on construit les équipements dans tous les pays.

**3-Question : Au vu de ce qui se passe au Kenya, malgré les violences post-électorales, pensez vous toujours que la démocratie reste un passage obligé pour la paix**

## **en Afrique ?**

R: Effectivement, l'Afrique est en train de connaître ce que l'Amérique latine a connu pendant près de 50 ans, c'est cette histoire qui a donné les Lula, les Hugo Chavez, Morales et causer la chute de Pinochet. Rassurez-vous à cause des Nouvelles technologies de l'Information et de Communication, le temps historique pour l'Afrique sera court, gageons entre 25 à 30 ans, il ne faut pas perdre de vue que le retour vers le multipartisme et les élections a commencé après 1989 début 90, cela ne fait que 17 ans que nous sommes entrés dans un processus irréversible qui se terminera vers les années 2015 à 2020. Tout ce que l'on connaît aujourd'hui ne sera que de l'histoire, car l'Afrique bouge et les peuples, les acteurs politiques obligés accepteraient de moins en moins les fraudes encore moins les violences post électorales. Il y a le fait le monde est devenu un village planétaire et l'Afrique fait partie de ce monde, ajoutant à cela l'implication de la diaspora africaine dans la vie des pays occidentaux.

A cause aussi de l'évolution des connaissances et de la présence de la diaspora disséminée, partout dans le monde, on acceptera de moins en moins les violences en Afrique.

Le fait qu'à force de faire des élections, les acteurs politiques refuseraient de plus en plus la fraude, car chaque précédent de violences installerait de façon paradoxale, le besoin de paix.

## **4-Question : Pour vous le problème de la démocratie en Afrique n'est pas du aux constitutions, c'est plutôt celui des Hommes expliquez-vous ?**

R: Exactement, car une constitution c'est quoi ? A mon humble avis c'est un règlement intérieur qu'un pays se donne pour réguler la vie sociopolitique. C'est aux Hommes d'y croire et de la respecter, c'est un pacte moral entre citoyen. Alors si les acteurs politiques ne la respectent pas c'est la pure malhonnêteté. Le refus de respecter la constitution et de vouloir la tripatouiller dénote d'un manque pathologique du sens de l'honneur doublé d'un mépris total que l'on porte sur ses compatriotes et surtout le grand aveu d'une

hyper médiocrité.

Ce problème découle de la qualité des hommes comme je l'ai dit tantôt, et de l'absence d'implication des sociétés civiles. Cette absence peut-être expliquée par une déficience morale, culturelle et le manque d'enculturation dans la croyance démocratique. Les Hommes sont mal formés.

**5-Qu'en est-il selon vous de la responsabilité des Élités Africaines en ce qui concerne les Violences politiques, récurrentes que connaient l'Afrique.**

R: Comme ses élites sont formées à l'étranger, elles ont une responsabilité énorme dans les violences politiques qui secouent l'Afrique depuis des décennies, parce que soit elles ont fait allégeance aux systèmes qui oppriment les peuples, soit elles ne sont pas senties investies de la mission de transmettre ce qu'ils savaient et avaient de connaissances.

Elles n'ont pas entré l'Afrique dans une société de transmission de savoir et connaissances. C'est la grande ignorance des populations qui fait le lit de l'oppression en Afrique.

**6-Question : Selon vous quels sont donc les critères pour la naissance d'une vraie élite africaine, démocratique et efficiente, capable de changer le cours des choses? Le problème est-il culturel ?**

R: Comme je les avais évoqués dans mon livre « la nouvelle utopie africaine » paru en 1995, ce sont :

La création des lieux de transmission de savoir endogènes tant au niveau local que panafricain.

Le regroupement de meilleurs cerveaux de tous les pays africains par comité sur chaque problème concernant l'Afrique.

La libre circulation des créateurs, artiste et intellectuelle.

La création des bibliothèques partout

La création des médias panafricains dédiés à la culture et à la science

La création des académies des sciences et des langues au niveau panafricain et de chaque pays.

**Question 7: Et la grande masse de la population du continent qui n'a pas accès à l'école et aux soins, comment peut-elle améliorer son niveau de connaissance car les dictatures selon vous se nourrissent d'ignorance du peuple ?**

R :

Nous devons arriver à une société de transmission. Il faudrait susciter le goût de la curiosité des savoirs et de connaissances. Les populations africaines aidées par ceux des leurs ayant de la connaissance doivent s'approprier tous les savoirs.

Elles doivent s'impliquer dans les questions concernant l'éducation, la création des lieux de formation ; exiger des acteurs politiques plus d'écoles, de bibliothèques et autres lieux culturels, je sais bien qu'aujourd'hui leur préoccupation c'est manger, mais je crois que le niveau de connaissance a une influence capitale sur leurs conditions d'oppression. Des femmes cultivées sont moins soumises.

Elles doivent s'associer pour construire des lieux de transmission et se battre pour.

Aux élites de transmettre aux populations leurs connaissances, c'est leur mission

**Question 8: Pour coller à l'actualité, quelle est votre réaction sur ce qui se passe au Tchad et au Kenya ?**

D'abord c'est une réaction de tristesse, passée l'émotion, je crois qu'il y a lieu d'être optimiste.

En effet il faut rester lucide ne pas se laisser emporter par ces événements douloureux c'est le rôle d'un observateur et de ce qui réfléchissent à ces problèmes. Il faut aussi remettre dans leur contexte historique pour le cas Kenyan qui a sa source dans la mauvaise gouvernance et un contentieux sur la terre qui date depuis l'indépendance, et pour le Tchad replacer le problème dans le contexte géostratégico colonial.

Dans ces deux problèmes on peut affirmer pour une fois que ce n'est pas un problème ethnique qui est la cause des violences.

Ces deux situations résultent plutôt du défaut de

démocratie, du refus d'alternance et surtout que la course au pouvoir est féroce car elle sous tendue par la recherche des positions de captation de rente, au Tchad les miettes laissées par les occidentaux de la pétrolière, au Kenya la rente touristique. Les acteurs politiques ne sont motivés que l'espérance de gain, se sont des ambitions personnelles qui priment. C'est ce qui fait que Deby au Tchad après être arrivé au pouvoir par coup d'Etat militaire s'est mis à tripatouiller la constitution et à frauder les élections. Kibaki au Kenya est dans les rouages politiques depuis près de 40 ans, donc je le soupçonne d'un déficit démocratique.

En conclusion l'analyse de ce qui se passe dans ces pays révèle deux tendances lourdes et fondamentales :

- 1 que les peuples ont besoin de démocratie
- 2 quel que soit le mode de prise de pouvoir, une chose est acquise que le pouvoir devrait se légitimer par les urnes. C'est une exigence mondiale. C'est ce qui explique les fraudes massives constatées ça et là, mais au fur et à mesure que le besoin de bonne gouvernance pour la satisfaction des besoins fondamentaux des populations, ainsi que le besoin de démocratie, des libertés individuelles devenant pressant en s'augmentant, il faudra passer par les changements des hommes à la tête du pays. Et le

### **Question 9: le problème est donc culturel ?**

C'est comme, l'a su bien dire **Etounga Manguellé** dans son livre intitulé « l'Afrique a-t-elle besoin d'un ajustement culturel ? »

***Ce sont les mentalités qu'il faut changer, le premier combat africain est d'ordre culturel, il faut lutter contre l'ignorance de la grande majorité des Africains et faire tomber bas le complexe d'infériorité vis-à-vis du blanc que les Africains traînent depuis longtemps.***